

Notes prises par Geoffrey Gekière, professeur d'histoire géographie au collège Paul Eluard de Châtillon

Georges Bensoussan introduit ce sujet en évoquant Eichmann qui, lors de son procès, se montra incapable de saisir l'énormité de ses crimes (Eichmann était persuadé d'avoir fait le bien: les juifs étaient un groupe de nuisibles à éradiquer). Cette absence de remords des criminels montre une logique anti-humaniste à l'œuvre, une logique qui nie le droit naturel, les Lumières, la Renaissance. L'idéologie étant la force permettant d'expliquer cet état d'esprit.

L'idéologie nazie a longtemps été décrite comme un bric-à-brac, un regroupement composite inintéressant et incohérent. Pourtant, l'historien peut chercher et découvrir les racines de celle-ci: à la fois allemande et européenne, et s'étalant sur plusieurs périodes historiques (et pas seulement Weimar et la Grande Guerre).

- *Quelles périodes?*
 - la Grande Guerre;
 - La révolution conservatrice des années 1920;
 - Le XIXe s. scientifique du darwinisme racial et social (pas celui de Bonald ou de De Maistre);
 - Les guerres de la Révolution Française et de l'Empire (traumatisme d'Iéna, 1806);
 - La réaction anti-libérale qui fait rejeter avec la France l'héritage révolutionnaire;
 - La guerre de 30 ans: traumatisme qui fait perdre la vie à 50% des allemands de l'époque, laissant une double trace dans la mémoire allemande: la hantise de la guerre civile et de l'invasion.

- *Une idéologie composite: 4 facettes.*
 - Les anti-lumières: la révolution Anglaise contre la Révolution Française¹.
 - Les anti-lumières de progrès: l'eugénisme négatif.
 - L'antisémitisme organique, qui est un produit intellectuel allemand et européen. En Allemagne, cet antisémitisme est constitutif d'identité.
 - Le poids de la tradition *Völkisch*

Le rejet des Lumières.

L'idéologie nazie trouve ses sources dans la culture politique allemande: on y retrouve les thèmes de l'expansionnisme, de l'espace vital, l'antisémitisme, le refus du libéralisme et de la démocratie, le primat de l'État, la lutte des races, la darwinisme social... Il y a là une conception zoologique du monde.

Au XIXe siècle, l'Allemagne s'est construite contre l'occident: d'où le rejet du libéralisme. Au nom de la singularité de la civilisation allemande s'exprime un refus de la civilisation occidentale. Le nazisme serait l'aboutissement d'un long divorce qui commence largement auparavant. Le nazisme est d'ailleurs un particularisme: il ne s'agit pas d'une idéologie universaliste, mais d'une idéologie enfoncée dans un terroir.

Depuis le XIXe s, l'idée selon laquelle le peuple allemand serait un « peuple élu » est très répandue chez

¹ Georges Bensoussan nuance en rappelant que l'Allemagne a été une terre des Lumières: celle de l'*Aufklärung*, de Kant, de Goethe.

les élites: l'Allemagne aurait une mission particulière à accomplir (et si les Allemands sont le peuple élu, il ne peut y en avoir un autre...).

On peut également illustrer ce rejet du libéralisme politique et de la démocratie par l'histoire de la construction de l'État: celle-ci s'est faite d'en haut, contre les libertés civiques (en France, l'État-Nation s'est forgé depuis le bas, par les libertés civiques). Bismarck, qui réalise l'unité, est adulé par les élites allemandes (exaltation de la loi du plus fort comme la loi du plus juste): on compte sur le territoire allemand 474 monuments à la gloire de Bismarck en 1914. Cette conception est inséparable des anti-lumières, qui traversent l'Europe (exaltation de la force, de la guerre, rejet du libéralisme politique, darwinisme social et racial, invention du racisme moderne). Ces élites allemandes sont d'ailleurs pénétrées d'une vision verticale de la société: culte de l'obéissance, soumission à l'autorité, soumission de l'individu au groupe, donc à l'État.

Le Rôle de la révolution industrielle, de l'expansion urbaine et coloniale.

Celle-ci entraîne une brutalisation des sociétés occidentales (qui, pour Georges Bensoussan, précède la Grande Guerre). Les sociétés traditionnelles sont déstructurées par ces transformations. Le climat de violence et de vitalisme qui règne est à relier à l'essor démographique de l'Europe (ces idées se développent au moment où l'Europe est la plus jeune, la plus violente).

Le Racisme.

C'est le socle de la pensée *völkisch* sur lequel s'ajoute un racisme à prétention scientifique (entre les années 1850 et 1914). La hantise du mélange des races, assimilé à un empoisonnement du sang des races supérieures. Cette vision zoologique représente une étape capitale dans la mise en place du génocide et l'antichambre de celui-ci est le programme T4.

L'antisémitisme a des racines anciennes: le luthérianisme notamment. Ainsi, la plupart des slogans antisémites utilisés par les nazis sont des reprises de slogans anciens (par exemple: « Les Juifs sont notre malheur » date de 1880). La notion d'éradication remonte au XIXe siècle. Paul de Lagarde (1827-1891), utilise déjà le terme « *Vernichtung* » dans ses essais. Il compare les Juifs à de la vermine et des bacilles qu'il conviendrait d'« exterminer » (1887). L'« antisémitisme » allemand est issu de 3 terreaux: tradition chrétienne; réforme luthérienne (Luther des dernières années); frustrations nationales allemandes face à France du XIXe siècle. Cette tendance s'accroît après la défaite de 1918. L'Allemagne est d'ailleurs le seul pays belligérant à enquêter sur le comportement au front des soldats juifs (1916). Cette enquête n'est pas publiée avant 1932, ce qui laisse libre cours à tous les fantasmes.

L'unité fondamentale de toutes ces phases de l'antisémitisme? Le rejet du juif façonne l'unité allemande (le « Juif » est étranger par essence, il est donc inassimilable). La littérature du XIXe s. est très prolifique dans ce domaine: le « Juif » est décrit comme cosmopolite, empoisonneur du sang allemand, il représente la ville, les échanges, le capitalisme... au contraire de l'« Allemand »: enraciné, dans la nature, *Völkisch*, etc. L'antisémitisme a donc une fonction clairement identitaire: il permet d'exister comme groupe et individu. Le Juif mythique offre des visages contradictoires... justement parce qu'il est abstrait: il est capitaliste (Rotschild) et partageux (Trotski). Au final, il coalise une identité défaillante: l'État-Nation allemand est récent, il est le mauvais objet qui permet à chacun de vivre par répulsion de l'autre détesté. Le « Juif » concentre sur lui quatre figures: figure identitaire (« il est ce que je ne suis pas »), figure cathartique (la violence exercée contre le juif libère de la violence interne du groupe), figure métaphorique (le « Juif » est le mal), figure originelle (le judaïsme est la religion mère qui empêche le christianisme d'être religion pleine et entière).

La question du « Sonderweg »: l'Allemagne a-t-elle suivi un chemin particulier par rapport au reste de l'Europe occidentale?

Pour les historiens allemands, oui: le fascisme est une forme de « modernité réactionnaire ». Cet oxymore trouve son origine dans le fossé constaté entre l'État-Nation hyper-moderne sur le plan industriel et économique (l'Allemagne est la 1^{ère} puissance économique européenne en 1939)... et la structure profondément archaïque des modes de pensées qui y prospèrent (pensée *Völkisch* notamment). C'est donc un modernisme (industrie) sans la modernité (qui serait représentée par l'héritage des Lumières).

Le socio-darwinisme est vraie spécificité du nazisme. Il s'agit du premier régime bio-politique (Foucault) de l'histoire. On y retrouve le principe de la guerre de tous contre tous, de l'élimination des faibles par les forts, la justification de la violence par la nature, et la nécessité de la sélection naturelle. L'espèce humaine est assimilée à un élevage, ce qui mène à l'eugénisme négatif: il s'agit d'éliminer les faibles et d'aider les forts à prospérer. L'idée de la force qui régénère le monde est un cliché dans l'Europe des années 1930 (cf Marinetti), mais le nazisme assimile tout cela comme un tout synthétique.

Le droit naturel est dénoncé comme une imposture: c'est le droit de la force doit être mis en place. Le « Tu n'assassineras point » est une invention juive... le programme T4 qui commence en 1939 est au cœur de l'idéologie: la vision biologique du monde (les « inutiles » sont destinés à la mort) aboutit au délire racial (on commence par sélectionner à l'intérieur du peuple allemand, puis on poursuit cette sélection à l'extérieur du peuple allemand). Les *Fondements de la génétique humaine et de l'hygiène raciale*, écrit par 3 médecins en 1921, présente tous ces fondements bien avant l'arrivée au pouvoir du nazisme. L'« Association d'hygiène raciale » est fondée à Berlin en 1905 (Alfred Ploetz): « Ce n'est que si nous favorisons le fort (...) comme l'exige la nature, que nous encourageons cette hygiène ».

Conclusion.

L'importance de l'idéologie casse la thèse du « bourreau ordinaire » (Browning): les crimes sont imprégnés d'idéologie, les hommes à la tête du processus sont des hommes idéologiques. Le discours médical est extrêmement présent dans le discours nazi: le judaïsme est décrit comme une « tuberculose des peuples ». Le chemin vers le génocide est ainsi tracé: la première étape est la purification du corps social de l'Allemagne (délinquants, asociaux); la deuxième, celle de la purification du corps biologique (c'est le programme T4); la troisième est la purification du corps racial... d'où le lien entre le T4 et Shoah.